

FADE IN:

Rivière Hudson, il n'y a pas un seul bateau sur l'eau, les lumières de New York se reflètent sur les flots sombres.

Le long des berges, des hangars abandonnés à la rouille, certains ne sont plus que des squelettes de métal dont la pleine Lune projette les ombres sur un sol de boue noir, amalgame de poussière et de graisse.

Tout est calme et semble désert. Au sommet de la pente qui mène aux quais abandonnés, une grille défoncée, pendant sur ses gonds tordus indique « ENTRÉE INTERDITE ».

La vieille chaîne rouillée CLIQUETTE en pendouillant. Un RONNEMENT de moteur se fait entendre et la pancarte émet un CLANG métallique en frappant le grillage.

Un van noir, tous feux éteints franchit lentement la grille et descend vers les quais.

Il stoppe devant un hangar sans façade, mais dont le toit voûté est toujours dressé. Deux appels de phares brisent les ténèbres du hangar, le van répond à cet appel et laisse ses feux allumés.

WATERS descend de la place du conducteur et s'avance dans la lumière des phares. Il est vêtu d'un treillis noir et ressemble à un homme d'une équipe SWAT. Il porte un attaché-case à la main gauche et un demi cigare presque éteint à la bouche.

La porte côté passager s'ouvre et RICHARD PRICE sort, en même temps DAVID WILDE, sortit par les portes arrière, arrive à hauteur de Waters.

Les deux hommes sont vêtus comme Waters, mais dans leurs mains, il y a des fusils d'assaut. Ils se positionnent chacun d'un côté à quelques pas de Waters, impassibles.

Au fond du hangar, une silhouette grassouillette sort de l'ombre portée d'un amas de vieilles caisses.

TRAFIQUANT

Waters ?

WATERS

(ôtant son cigare)

La marchandise est là ?

TRAFIQUANT  
(pointant une bâche  
kaki du doigt)  
Oui... bien sûr.

Se rapprochant de la bâche, il se saisit d'un coin et la tire de côté.

TRAFIQUANT  
Tout est là. Le top des équipements  
de surveillance... Il y en a pour  
une petite fortune...

Waters couve rapidement du regard le petit amoncellement de flycases contenant le matériel, puis remet son cigare en bouche. Il s'approche alors de l'une des vieilles caisses et y dépose la mallette bien à plat.

Le trafiquant se rapproche en quelques enjambées, faisant face à Waters, de l'autre côté de la caisse, il tourne la mallette vers lui et l'ouvre.

Un parfait alignement de liasses de billets de cent dollars tapisse l'intérieur de la mallette.

Le trafiquant se saisit d'une liasse et la feuillette, elle contient bien des billets.

Waters se tourne vers ses hommes et d'un geste militaire leur signifie d'embarquer les flycases.

TRAFIQUANT  
(un revolver est  
apparu à son poing)  
Attendez une minute...

Waters se retourne vers lui, ne marquant aucune trace de surprise en découvrant le revolver pointé droit sur sa poitrine.

Price et Wilde ont tous deux un mouvement vers leur chef, mais sont arrêtés par l'apparition de plusieurs hommes surgissant de l'ombre et les braquant de leur revolver.

Sans même se retourner, Waters leur signifie de rester calmes d'un mouvement de la main.

TRAFIQUANT

Sage décision.

Waters porte lentement la main gauche à son cigare.

À L'EXTÉRIEUR DU HANGAR

À travers une lunette à amplification de lumière, on peut voir Waters de dos portant la main à son cigare. Le trafiquant est de face. La croix du viseur est entre les deux hommes.

TRAFIQUANT (DISTANT)

Désolé, les temps sont durs... Je crois que je vais garder votre argent -- et la marchandise.

DANS LE HANGAR

D'un geste résigné, Waters sort le cigare de sa bouche et exhale la fumée, lentement.

TRAFIQUANT

Au dire de votre réputation, je m'attendais à plus de résistance de votre part.

Il referme la mallette et s'en saisit.

WATERS

Je prête personnellement peu d'attention à ce que disent les autres... Et plus, à ce qu'ils font.

TRAFIQUANT

Néanmoins...  
(pointant la  
mallette vers le  
van)  
... Je pensais que vos arrières  
seraient mieux gardés.

WATERS

(expulsant son  
cigare d'une  
chiquenaude)  
Ils le sont...

## À L'EXTÉRIEUR DU HANGAR

La croix du viseur est désormais bien centrée sur la tête du trafiquant. Le POP d'un silencieux se fait entendre et un trou apparaît sur son front.

## DANS LE HANGAR

Le trafiquant s'écroule.  
Waters saute derrière la caisse.  
Price et Wilde ouvrent le feu sur les assaillants.  
Waters dégaine son 45 et tire sur les hommes encore debout.  
Certains assaillants s'écroulent, touchés par le sniper.

La poussière retombe dans le hangar. Waters se redresse, tous les assaillants sont à terre. Price et Wilde balayent l'air de gauche à droite avec leur fusil, à la recherche d'autres assaillants.

MARTINEZ (OS)

Ici Véga, rien à signaler...

WATERS

(réajustant son  
micro sur la  
glotte)

Restez en couverture Véga...

(S'adressant à  
Wilde et Price)

Chargez le matériel.

Waters se baisse pour ramasser la mallette. Il écrase son cigare et se dirige vers la porte latérale du van tandis que ses hommes chargent par l'arrière.

WATERS

Activez... Nous avons un sénateur à  
tuer...

## INT. VAN - NUIT

Waters ouvre la porte latérale, le pan gauche du van est tapissé de matériel électronique.

CLAIRE DUBREUIL est penchée sur un ordinateur portable. Son sévère treillis noir ne parvient pas à ternir son charme.

WATERS

Et notre pion ?

DUBREUIL

(se décalant de son  
écran)

J'ai trouvé le profil parfait...

INT. BUREAU DE PETER - NUIT

L'étage est un vaste open-space cloisonné par des panneaux d'un mètre cinquante de haut.

Seul PETER est encore présent, en jeans et T-shirt, il est affairé à ranger son portable dans sa sacoche.

Jetant un coup d'œil à son ordinateur de bureau, il se saisit de la souris et vérifie ses derniers emails.

SUR L'ÉCRAN - EMAIL DE SAM

« Salut, vieux. Je viens de casser  
la sécurité de BST Technologies,  
une vraie passoire ! (ça m'a pris  
moins de 20 minutes...)  
Comme d'hab je leur ai filé tes  
coordonnés, ils devraient t'appeler  
dans la semaine pour convenir d'une  
étude sur leur réseau...  
@+  
SAM »

Sous la signature une petite animation défile en boucle, représentant un petit corsaire aspergeant un mur de flammes avec un saut d'eau, et traversant l'obstacle en piétinant les cendres.

BACK TO SCENE

Peter lance un soupir amusé en supprimant le message. Une boîte de dialogue apparaît pour confirmer la suppression. Peter clique consciencieusement sur « OK ».

Le message disparaît, laissant place à un autre.

SUR L'ÉCRAN - EMAIL DE CARL

« Désolé Pete, une intervention de dernière minute pour demain. Je sais, je t'avais promis de soulager tes horaires, mais c'est un nouveau client, gros contrat, vraiment... Tu sais que tu es le meilleur, je peux pas envoyer Clay ou Joseph sur un coup comme ça... Voilà les coordonnées :

Cullen Trust  
1428, Avenue Madison  
15<sup>ème</sup> étage

Je te le demande comme une faveur personnelle... Je te revaudrais ça, promis.  
Carl »

BACK TO SCENE

Peter balaye la souris d'un revers.

PETER

Merde !

UNE SONNERIE de téléphone RÉSONNE. Peter décroche son cellulaire.

VOIX DE FEMME (VO)

C'est moi...

INTERCUT CONVERSATION TELEPHONIQUE - PETER ET LYNE

La voix appartient à LYNE, la femme de Peter. Elle est debout, appuyée sur le mur de l'entrée, chez eux, dans une confortable robe de grossesse.

PETER

Salut, chérie, comment vont mes deux amours ?

Lyne passe tendrement une main sur son ventre rebondi.

LYNE

Il a fait beaucoup de galipettes cette après-midi.

PETER

On en fera peut-être un acrobate ?

LYNE

Oui, c'est ça ! Et son informaticien de père, on va en faire quoi ? Tu n'as pas oublié la séance ?

Peter jette un rapide coup d'oeil à sa montre qui indique 7h15.

PETER

Non, bien sûr que non ! J'étais sur le départ... Un parfait timing pour la séance de 8 h...

LYNE

Ouais, bien sûr...

PETER

Tiens... t'as qu'à manger, je te récupère à la maison et on file au ciné. Je grignoterais un petit quelque chose là-bas... OK ?

LYNE

D'accord...

PETER

Chérie...

LYNE

Oui ?

PETER

Je vais devoir travailler demain --

LYNE

Mais c'est le 4 juillet !

PETER

Je sais, je sais... Écoute, c'est vraiment important, je dois y aller... Mais tu sais quoi ? Après demain, à la première heure, je passe voir mon chef et je pose mon lundi et mon mardi. On va se faire

un long week-end de quatre jours,  
rien qu'à nous, qu'est-ce que t'en  
dis ?

LYNE

Promis ?

PETER

Promis !

LYNE

T'as intérêt à t'en rappeler...

PETER

Pas de problème... Bon, j'arrive, à  
tout de suite.

LYNE

Attention sur la route.

PETER

Toujours.

Lyne raccroche, puis bascule la tête de gauche à droite en  
souriant.

LYNE (A SON VENTRE)

Je me demande qui sera le plus  
gamin, toi, ou ton père ?

END INTERCUT

Peter lance l'impression de son mail et enfile rapidement sa  
veste pendant que la feuille sort. Il attrape sa mallette, et  
saisit son impression au vol.

INT. VOITURE DE PETER - JOUR

Peter vérifie l'adresse sur sa feuille.

Il stoppe en double file, devant lui des employés de la ville  
disposent des barrières. Un policier s'approche.

Peter baisse sa vitre.

EXT. AU COIN DE L'AVENUE MADISON - JOUR



Le policier se penche vers la vitre, une main sur son revolver.

POLICIER

Monsieur ?

PETER

(indiquant la rue  
barrée)

J'ai un rendez-vous au 1428.

POLICIER

Tour Maxwell ? Désolé, la rue est  
barrée pour la matinée. Le sénateur  
Mc Douglas va faire un discours un  
peu plus bas.

PETER

Ha... bien. Et je peux laisser ma  
voiture quelque part ?

POLICIER

Ça va vous faire un bout de chemin  
si vous stationnez ici. Mais la  
tour Digital et la tour Maxwell ont  
un parking commun.

(Mimant le trajet)

Vous faites demi-tour, prenez à  
droite, continuez sur cinq ou six  
blocs, c'est une grande tour noir,  
vous ne pouvez pas la manquer.

PETER

OK, merci.

POLICIER

À votre service.

INT. PARKING - JOUR

Peter sort de sa voiture et récupère sa mallette.

Une caméra de surveillance est pointée juste sur sa place de  
parking.

SUR L'ÉCRAN - RETRANSMISSION DE LA CAMÉRA DE SURVEILLANCE

Peter ferme sa voiture à clef et se dirige vers l'ascenseur.

INT. LOCAL ÉLECTRIQUE - MÊME INSTANT

Un portable est connecté au réseau de surveillance du building, affichant Peter qui appelle l'ascenseur.

DUBREUIL (OS)

Il arrive.

INTERCUT ARRIVÉE DE PETER - ASCENSEUR/LOCAL ELECTRIQUE

Peter appuie sur le bouton du 15e étage.

Dubreuil pianote sur le clavier pour accéder au programme des ascenseurs. Un graphique vertical représentant la cabine en mouvement et l'étage demandé apparaît.

Peter regarde les étages défiler lentement sur l'affichage numérique de l'ascenseur.

Dubreuil change le numéro d'étage de 15 en 18. Puis elle pilote l'affichage de l'ascenseur à partir de son portable, incrémentant les chiffres manuellement.

Peter regarde les portes s'ouvrir, l'afficheur indique le chiffre 15.

Dubreuil observe son écran. Sur le graphique, la cabine est au 18e, mais la partie affichage indique 15.

DUBREUIL

Le paquet est livré.

INT. RECEPTION - JOUR

Peter se présente au comptoir. Derrière, à travers une baie vitrée, les bureaux sont vides.

Il se penche pour scruter à gauche est à droite, personne.

WILDE (OS)

C'est pour la panne informatique ?

Peter sursaute et se retourne pour faire face à Wilde, habillé en civil.

PETER

Ouah ! Vous m'avez fait peur. Je suis Peter Fawley de KCM Comp...

Fouillant dans la poche avant de sa mallette Peter en sort sa feuille d'intervention et une carte de visite. Il tend le tout à Wilde qui s'en empare.

WILDE

Oui, oui. Je suis au courant. Ça doit être plutôt important pour qu'ils vous fassent venir un 4 juillet, et moi par la même occasion !

PETER

C'est ce qu'on m'a dit, mais je vois qu'il n'y a personne...

WILDE

Bah... Les bureaucrates... Pour eux tout est toujours une question de vie ou de mort. Moi on m'a dit de venir ce matin pour vous recevoir. Venez je vous ouvre la salle informatique.

Wilde se dirige vers une porte munie d'un lecteur magnétique. Il y passe son badge.

WILDE

Dire que je suis venu juste pour ça...

Il ouvre la porte et la maintient ouverte pour Peter.

WILDE

C'est le serveur là-bas, ils ont laissé une note avec les symptômes de la panne.

INT. SALLE INFORMATIQUE - JOUR

Peter lit rapidement la note.

Wilde est toujours dans l'encadrement de la porte.

WILDE

Vous en avez pour longtemps ?

PETER

Si tout se passe bien, je dirais  
deux petites heures...

WILDE

Parfait ! Si vous avez besoin de  
quelque chose, je suis à l'accueil.

Wilde ferme la porte tandis que Peter ôte sa veste et déballe son portable.

MONTAGE - INTERVENTION DE PETER

-- Salle informatique - Peter enlève sa cravate.

-- Salle informatique - Peter examine le message d'erreur du serveur.

-- Salle informatique - Peter fouille dans les poches de sa mallette.

-- Salle informatique - Peter insère une clé USB dans le serveur.

-- Salle informatique - Peter sort son couteau/pince Letherman.

-- Salle informatique - Peter vérifie le câblage.

EXT. TOIT DE LA TOUR MAXWELL - JOUR

-- Price, vêtu d'une combinaison de travail de peintre en bâtiment est allongé le long de la corniche, il observe l'arrivée du cortège avec une paire de jumelles.

PRICE

(activant son micro  
sur la gorge)

Cortège en vu. Over.

WATERS (OVER THE RADIO)

Restez en position. Over...

INT. 15E ÉTAGE DE LA TOUR MAXWELL - MÊME INSTANT

La pièce qui couvre presque tout l'étage est vide. Pas un meuble.

Devant l'une des vitres teintées, RAMIREZ, lui aussi en combinaison de travail, termine le montage de son fusil à longue portée. Ses mains sont recouvertes de gants de chirurgien.

Le fusil est monté sur un trépied en alliage léger. Ramirez installe une petite ventouse au bout du silencieux, qui vient se coller sur la vitre.

Il vérifie que la ventouse laisse suffisamment de mobilité au fusil pour pouvoir viser n'importe où sur la tribune en contrebas.

INT. SALLE INFORMATIQUE - JOUR

Peter redémarre le serveur.

Il cherche du regard autour de lui.

PETER

Merde.

INT. RECEPTION - JOUR

Derrière le comptoir, Wilde observe Peter qui sort de la salle informatique.

WILDE

Déjà terminé ?

PETER

Oui, juste une dernière petite vérification... Mais j'ai oublié mon analyseur de trames dans la voiture.

Peter s'engouffre dans l'ascenseur.

PETER

Je reviens tout de suite...

Les portes se ferment

Wilde agrippe son micro sur la gorge.

WILDE

Le pion est en mouvement.

INT. LOCAL ÉLECTRIQUE - MÊME INSTANT

DUBREUIL

Confirmé, il descend au parking.

Elle observe Peter par la caméra de l'ascenseur.

WATERS (OVER THE RADIO)

OK... Wilde, profitez-en pour  
récupérer ses empreintes.

INT. RECEPTION - JOUR

WILDE

Bien reçu.

Wilde s'empare d'une petite mallette derrière le comptoir et se dirige vers la salle informatique.

WATERS (OVER THE RADIO)

Price ?

EXT. TOIT DE LA TOUR MAXWELL - JOUR

Price observe le cortège se rapprochant de la tour.

PRICE

Le cortège est en approche, trois  
cent mètres de notre position.

INT. PARKING - JOUR

Peter récupère un petit flycase dans son coffre. Et repart vers l'ascenseur.

DUBREUIL (VO)

Il remonte. Wilde ?

INT. SALLE INFORMATIQUE - MÊME INSTANT

Wilde utilise une lampe à ultraviolet portative pour trouver les empreintes de Peter sur le clavier, et il les récupère avec un film plastique autocollant spécial.

WILDE

Deux minutes, j'ai pas fini...

INT. 15E ÉTAGE DE LA TOUR MAXWELL - JOUR

Ramirez observe l'arrivée du cortège dans le champ de vision de sa lunette.

RAMIREZ

Acquisition de la cible.

WATERS (OVER THE RADIO)

Retrait de la cible négatif tant que le pion n'est pas en position... Je répète, retrait négatif.

RAMIREZ

Reçu.

INT. SALLE INFORMATIQUE - JOUR

Wilde se dépêche de remettre les films plastiques et la lampe dans la mallette.

DUBREUIL (OVER THE RADIO)

Wilde ? Magne-toi, le pion arrive.

Wilde referme la boîte.

WATERS (OVER THE RADIO)

Wilde ?

Wilde agrippe son micro rageusement.

WILDE

Ça va, ça va, j'y suis.

INT. RECEPTION - JOUR

Peter sort de l'ascenseur. Wilde se redresse de derrière le comptoir où il vient de remettre sa mallette.

WILDE

Je vous ouvre.

Les deux hommes se dirigent vers la salle des serveurs.

INT. 15E ÉTAGE DE LA TOUR MAXWELL - MÊME INSTANT

Ramirez ne quitte pas le sénateur, la croix de son viseur positionnée en plein cœur.

WATERS (OVER THE RADIO)

Vous avez un go, Véga... la cible est à vous.

À travers la lunette la foule vient de se dresser aux paroles du sénateur, qui n'est plus une cible dégagée.

RAMIREZ

Négatif... Ligne de tir obstruée.

WATERS (OVER THE RADIO)

Vous prenez le tir dès que possible...

RAMIREZ

Reçu.

INT. SALLE INFORMATIQUE - JOUR

Peter regarde les résultats sur son analyseur de trame.

PETER

Nickel.

Il débranche son analyseur, et le range.

INT. 15E ÉTAGE DE LA TOUR MAXWELL - MÊME INSTANT

En contrebas, la foule est toujours en ovation devant le sénateur.



Wilde arrive, il porte des gants de chirurgien et dépose la mallette à empreintes à côté de Ramirez. Il en extirpe un film.

WILDE

Je m'occupe de la porte et des boutons d'ascenseur.

Il jette un dernier regard dehors, la foule commence à se rasseoir.

INT. SALLE INFORMATIQUE - JOUR

Peter enfile sa veste et ramasse la mallette de son portable et celle de l'analyseur.

Il se dirige tranquillement vers la porte.

INT. 15E ÉTAGE DE LA TOUR MAXWELL - MÊME INSTANT

À travers sa lunette, Ramirez voit les dernières personnes se rasseoir, le sénateur apparaît, le viseur au niveau du cœur.

Ramirez presse la gâchette.

La balle traverse la vitre dont toute la partie incluse dans la ventouse se lézarde, mais pas au-delà.

EXT. ESTRADA - MÊME INSTANT

Le sénateur s'écroule, une large tache rouge s'agrandit sur sa chemise.

Les gardes du corps se positionnent pour éviter un second tir et sortent leurs armes en les braquant vers la foule.

La foule hurle, les gens se lèvent, commencent à courir en tout sens.

INT. RECEPTION - JOUR

Peter cherche Wilde du regard.

Il pose ses deux mallettes devant le comptoir et passe derrière, personne.

PETER

Ohé ! Y a quelqu'un ?... J'ai fini... Je m'en vais...

Il prend un stylo dans la poche de sa chemise, et cherche un bout de papier du regard.

Avisant une photocopieuse, il s'en approche et soulève le bac à papier, vide.

Peter hausse les épaules et repasse devant le comptoir.

INT. 15E ÉTAGE DE LA TOUR MAXWELL - MÊME INSTANT

Ramirez utilise un film plastique pour remettre les empreintes de Peter un peu partout sur le pied et le fusil. Ses gestes sont rapides et précis.

INT. ASCENSEUR -JOUR

Peter arrive au niveau du parking.

INT. LOCAL ÉLECTRIQUE - MÊME INSTANT

Dubreuil remballage rapidement son matériel en fourrant tout dans un sac à dos et sort précipitamment du local.

EXT./INT. CAGE D'ASCENSEUR - MÊME INSTANT

Price se faufile dans l'accès de service de la cage d'ascenseur situé sur le toit.

Il fixe une poignée munie de poulies sur l'un des câbles. La poulie est reliée au harnais de Price par une corde en nylon noir.

Il se jette dans le vide et commence à descendre rapidement le long du câble.

INT. 15E ÉTAGE DE LA TOUR MAXWELL - JOUR

Dubreuil neutralise le capteur de la porte de l'escalier de secours à l'aide d'une télécommande.

DUBREUIL

Move !

Wilde termine de déposer une empreinte sur le bouton de l'ascenseur.

Ramirez sort en trombe de la salle vide. Et rejoint Dubreuil près de la porte.

WILDE

C'est bon...

Wilde fourre le film dans sa poche.  
Il bondit vers la porte et appuie sur la barre d'urgence.  
Les trois mercenaires s'engouffrent dans la cage d'escalier.  
Dubreuil pointe la télécommande vers la porte et l'actionne.  
De l'autre côté, le capteur se rallume.  
Les trois mercenaires dévalent l'escalier.

INT. CAGE D'ASCENSEUR - JOUR

Au fond, Price se débarrasse de son harnais et le fourre dans son sac à dos.

Il enlève sa combinaison et la roule en boule dans le sac. Il apparaît désormais habillé comme un intervenant paramédical.

Il soulève une grille située sur le mur et se faufile dans un conduit remontant en pente douce.

EXT. UNE RUE DÉSERTE - JOUR

Le long du mur d'un building, au raz du trottoir, une grille d'aération s'ouvre.

Price s'extirpe rapidement et referme la grille.

Il traverse la rue au pas de course et monte à bord d'une ambulance stationnée là, côté passager.

Le CLANG d'une porte métallique se fait entendre non loin de la grille par laquelle Price est sorti.

Martinez et Wilde sortent comme des boulets de canon et se précipitent vers l'ambulance en finissant d'enfourner leurs

combinaisons dans leurs sacs. Eux aussi apparaissent comme des intervenants paramédicaux.

Dubreuil, également vêtu comme un urgentiste referme la porte et actionne la télécommande.

Elle se précipite à son tour vers l'ambulance.

INT. AMBULANCE - CONTINUOUS

Dubreuil saute à bord par l'arrière.

Price et Wilde referment chacun une portière derrière elle.

À la place du conducteur, Waters se retourne.

WATERS

Pas de problèmes ?

DUBREUIL

Aucun.

EXT. RUE DÉSERTE - CONTINUOUS

L'ambulance démarre dans un crissement de pneus et descend la rue toutes sirènes hurlantes.

INT. VOITURE DE PETER - JOUR

Peter remonte la rampe du parking vers la sortie. Il stoppe à la limite de la rue. Desserre sa cravate.

Une ambulance passe à toute allure, sirènes hurlantes.

Il s'engage sur la rue.

EXT. QUARTIER DE LA TOUR MAXWELL - JOUR

À une intersection, Deux voitures de police arrivent et bloquent les rues. À l'arrière-plan, la voiture de Peter tourne à droite.

Des dizaines de voitures de police, camions de pompiers et de secours déferlent dans les rues. Avec une CACOPHONIE de SIRENES.

DEVANT L'ESPLANADE

Un cordon de policiers retient la foule paniquée.

DEVANT LA TOUR MAXWELL

Des policiers courent et sécurisent toutes les entrées et sorties du bâtiment.

Un hélicoptère arrive de nulle part, forçant les autorités à dégager la rue.

Il se pose, DIANE MATHESON en descend calmement, à peine courbée, en maintenant ses lunettes de soleil en place. Son long trench-coat gris lui fait comme une traîne avec les courants d'air des pales.

Elle fait quelques pas vers l'officier de police qui trotte vers elle courbé en deux et essayant d'empêcher sa casquette de s'envoler.

L'hélicoptère décolle dans un RUGISSEMENT de PALES.

LIEUTENANT

(dominant le  
vrombissement)

Bon sang --

DIANE

Qui est le responsable ?

Le VROMBISSEMENT se fait lointain, puis cesse complètement.

LIEUTENANT

Qu'est-ce que vous croyez...  
-- Moi ! Vous ne voyez pas les  
galons ? Bon Dieu, mais qui êtes-  
vous lady ?

DIANE

(brandissant son  
badge)

Agent spécial Matheson... CIA. Vous  
ne voyez pas le badge ?

Le lieutenant à un léger mouvement de surprise, il regarde le visage impassible, ne parvient pas à percer les lunettes noires, jette un dernier regard incrédule au badge.

LIEUTENANT

OK... On dirait que c'est vous le chef désormais.

DIANE

(rangeant son badge)

Je ne me permettrais pas de vous relever de votre commandement devant vos hommes...

Le lieutenant se ressaisit.

DIANE

... Mais j'attends une complète collaboration de votre part.

LIEUTENANT

Désolé... Je comprends... Que puis-je faire pour vous ?

Diane s'avance vers le trottoir, suivie par le lieutenant.

DIANE

Quelle est la situation ?

LIEUTENANT

Le sénateur a été transféré il y a quelques minutes, je ne connais pas son état.

(pointant la tour du doigt)

Le coup semble être parti de là. Il y a un trou dans une fenêtre du quinzième étage.

Le lieutenant avise un de ses hommes munis de jumelles et lui fait signe de venir.

DIANE

Ça ira, je vous fais confiance.

Le lieutenant commande d'un geste à son homme de repartir.

DIANE

OK, j'ai besoin de vos gars pour empêcher toute personne de sortir

du bâtiment. Aucun d'entre eux à l'intérieur tant que mon équipe n'est pas arrivée. Faites quatre équipes qui accompagneront mes agents à l'intérieur. Interdiction de toucher quoi que soit sans l'accord de mes hommes.

LIEUTENANT

Pas de problèmes madame... Quand est-ce que votre équipe --

Des CRISSEMENTS de pneus retentissent au coin de la rue.

DIANE

(sans se tourner)

Ils sont là.

Un van gris dont toutes les fenêtres sont fumées stoppe brutalement en épis devant le trottoir. Plusieurs antennes sont fixées sur le côté et une petite parabole motorisée est sur le toit.

Le lieutenant se tourne vers les policiers et s'avance vers eux d'une démarche décidée.

Diane s'approche du van tandis que KOVAK descend côté conducteur et JOHNSON côté passager. Tous deux sont vêtus de costumes stricts, cheveux courts. Ils referment leur porte en même temps.

Ils se dirigent vers l'arrière et aide MALORY à décharger leur matériel sur le trottoir.

Diane ouvre la portière passager et se penche à l'intérieur, tournée vers l'arrière.

INT. VAN DE LA CIA - JOUR

Toute la cloison gauche du van est truffée de matériel électronique, radio, radar, écrans. WILLIS est occupé à pianoter sur un clavier rétractable.

DIANE

Willis, établissez les communications. Ensuite vous récupérez tout ce que l'électronique de ce building peut

nous donner. Vidéo, alarme,  
chauffage, ascenseur, tout.

WILLIS

Communications établies madame...

DIANE

Parfait... Messieurs... 15ème  
étage. La police locale nous  
assiste.

Toute l'équipe se dirige vers le building, Diane en tête. Chaque homme porte deux valises métalliques.

EXT. MAISON DE PETER - JOUR

Peter traverse l'allée qui mène chez lui, une mallette dans chaque main. Il s'arrête devant la porte. Pose une des mallettes.

INT. MAISON DE PETER - JOUR

Lyne entend la clef tourner dans la porte et se dirige vers l'entrée.

Elle se jette au cou de son mari qui lutte pour ne pas perdre l'équilibre, les clefs dans une main, une mallette dans l'autre.

LYNE

Je pensais que tu rentrerais plus  
tard.

Peter récupère sa deuxième mallette sur le palier et referme la porte.

PETER

Non, ça a été assez rapide.

Il se retourne et dépose un baiser sur le front de Lyne.

PETER

Et puis, je t'avais promis de  
rentrer tôt.

LYNE

Et t'as pas eu de problème pour  
rentrer ?



Peter range son manteau dans le placard de l'entrée.

PETER

Non, pourquoi ?

LYNE

Tout le quartier de la tour Maxwell est bouclé. C'est par là que tu étais non ?

Il se dirige tous les deux vers le salon, Peter emportant ses mallettes.

PETER

Tu peux le dire, j'étais même -- dans la tour Maxwell.

LYNE

Ben c'est de là que le coup est parti... T'es pas au courant ?

Peter ouvre le bureau et dépose les mallettes dans l'entrée.

PETER

Au courant de quoi ?

LYNE

On a tiré sur le sénateur Douglas !

PETER

Non ? Quand ça ?

LYNE

C'est ce que je me tue à te dire. Ça vient d'arriver. Tout le quartier est bouclé, je pensais que tu serais coincé là-bas.

PETER

Non, non... Je suppose que je suis parti juste avant... J'ai vraiment rien remarqué de spécial.

LYNE

Ben t'as eu de la chance, sinon t'y serais encore ce soir...

PETER

Ouais... Je reviens, je vais me  
changer...

Il extirpe sa cravate de sa poche et l'agite.

PETER

Parce que le déguisement  
pingouin... ça va un moment...

Il se dirige vers la chambre.

PETER

Tu mets les infos que je vois ça...

INT. REPERE DE WATERS - JOUR

Les murs sont de métal, c'est l'intérieur d'un baraquement de  
chantier entièrement aménagé en salle d'opération.

Tout un pan est couvert de râteliers supportant des armes que  
Price est en train de vérifier.

Dans un coin, des couchettes métalliques superposées. Ramirez  
installé en hauteur, lit un livre. En dessous Wilde est assis et  
affûte un long couteau de chasse.

À l'opposé, Dubreuil assise et Waters debout derrière elle, font  
face à une batterie d'appareillages électronique. Sur l'un des  
écrans une vue déformée par l'objectif d'une mini caméra montre  
le salon où Peter et Lyne discutent.

DUBREUIL

Il est rentré.

WATERS

Parfait... Effacez nos traces à son  
bureau.

Dubreuil se tourne vers le clavier d'un ordinateur et lance une  
procédure de connexion.

Waters se tourne vers les couchettes.

WATERS

Wilde ! Demain vous récupérez le  
matériel à son domicile. Plus une

trace de notre surveillance, c'est  
clair ?

WILDE

OK, OK...

Waters observe Wilde un instant puis se tourne vers Price.

WATERS

Price, vous irez avec lui en  
couverture.

PRICE

Bien, monsieur !

INT. BUREAU DE PETER - JOUR

Peter dépose la mallette de son portable dans son placard, ou un  
costume est accroché. Lui est habillé décontracté, Jeans et  
basket.

Il allume son ordinateur, puis s'assois.

CARL (OS)

Salut, tout le monde... Salut...  
Salut...

CARL passe devant les box en saluant ses employés.

Peter se relève.

Carl passe devant son box sans s'arrêter.

CARL

(tout en marchant)  
Salut Pete !

PETER

Hey ! Hey ! Tu crois que tu vas  
t'en tirer avec un -- salut Pete ?

Carl stoppe net et revient en arrière devant le box de Peter.

CARL

Quelque chose qui ne va pas ?

PETER

Quelque chose qui ne va pas ?... Tu m'envoies bosser un 4 juillet, en me prévenant au dernier moment en plus... Tu m'étonnes qu'y a quelque chose qui ne va pas.

Carl dévisage Peter d'un air surpris.

CARL

Qu'est-ce que tu me racontes... Je n'ai envoyé personne bosser le 4 juillet.

PETER

Ha oui ? Et le mail que tu m'as envoyé à la dernière minute ?

(se moquant)

Contrat super important, je suis désolé Pete, y a que toi que je peux envoyer...

Carl reste un moment interloqué, grimaçant.

CARL

Quel mail ?

PETER

Quel mail ? Et il me demande quel mail !

Peter se tourne vers son ordinateur et lance le logiciel de mail.

PETER

Celui là, de mail...

À l'aide de la souris il fait défiler les nombreux messages, d'avant en arrière, puis d'arrière en avant.

PETER (OS)

C'est pas possible...

Il continue à faire défiler les messages, cherchant dans d'autres répertoires.

PETER

Putain, je suis sûr de ne pas l'avoir effacé !

Carl se rapproche et lui pose une main sur l'épaule.

CARL

Pete ?

Peter se retourne vers lui, l'air hagard.

PETER

Ton mail... celui où tu me disais  
d'aller chez Cullen trust... Il  
n'est plus là.

CARL

Ecoute Pete, je ne comprends rien  
de ce que tu me racontes... Cullen  
Trust ? Connais pas... En tout cas,  
c'est pas un client à nous...

PETER

Mais pourtant...

CARL

Non, vraiment, je t'assure... Et  
puis pourquoi je t'aurais envoyé  
bosser un 4 juillet ? T'as pas  
arrêté de faire des heures sup, de  
bosser le week-end... Si y a bien  
un mec que je n'aurais pas envoyé,  
c'est toi !

PETER

Alors ça, c'est une histoire de  
dingue !

CARL

Écoute... Je vais te dire... pour  
hier, j'ai pas d'idée... Peut-être  
une mauvaise plaisanterie ? Si  
c'est ça, laisse-moi te dire que je  
vais botter des culs ! Mais en  
attendant, tu vas rentrer chez  
toi... te reposer... et je ne veux  
pas te voir ici avant une semaine !

PETER

Mais --

CARL

Non, non, non, ne discute pas.  
J'aurais dû faire ça depuis  
longtemps... Je m'occupe de tes  
trucs en cours, toi tu rentres chez  
toi !

Peter ouvre la bouche pour parler.

CARL

Nop ! Je ne veux rien entendre. Tu  
prends une semaine, à mon compte.  
Occupe-toi de ta femme, retape la  
chambre du bébé, fais ce que tu  
veux, mais je ne veux pas te voir  
avant la semaine prochaine... OK ?

PETER

OK...

INT. VOITURE DE PETER - JOUR

Peter prend son cellulaire et compose le numéro du travail de sa  
femme.

LYNE (VO)

Service comptabilité, Lyne à  
l'appareil

PETER

Salut, chérie.

LYNE (VO)

Pete ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

PETER

Bonne question ! Mais je suis pas  
sûr d'avoir tout compris encore...

LYNE (VO)

Quoi ?

PETER

Ce que je sais, c'est que je suis  
en vacances pour une semaine !

LYNE (VO)

C'est vrai ?

PETER

Je suis en route pour la maison...

LYNE (VO)

Génial !

PETER

Je t'avais dit qu'on aurait un grand week-end... Tu as posé tes jours ?

LYNE (VO)

Oui, oui.

PETER

Super ! Bon, je te dérange pas plus... Tu veux manger quelque chose de spécial ce soir, c'est moi qui prépare...

LYNE (VO)

À la discrétion du chef...

PETER

Bien madame... À ce soir, je t'aime.

LYNE (VO)

Je t'aime aussi mon amour.

Peter raccroche.

INT. MAISON DE PETER - JOUR

Wilde démonte une micro caméra dans le lustre du salon.

PRICE (OVER THE RADIO)

Dubreuil vient de me prévenir que le pion avait téléphoné à sa femme, il retourne chez lui. Tu as vingt minutes.

WILDE

Pas de problème je suis sur la dernière caméra, il me reste à

charger les trucs sur son  
ordinateur, dix minutes max.

INT. BUREAU DE LYNE - JOUR

Lyne se tourne vers sa collègue MEG

LYNE

Peter vient de prendre une semaine  
de vacances.

MEG

Ton mari ? Des vacances ? Tu  
devrais en profiter !

LYNE

J'ai bien posé lundi et mardi  
prochains, mais...

MEG

Allez, monte voir le vieux... T'as  
qu'à lui dire que tu te sens pas  
bien...

Meg lui fait un clin d'oeil

MEG

Tu sais bien qu'on ne peut rien  
refuser à une femme enceinte...

INT. SALLE DES OPÉRATIONS CIA - JOUR

Toute l'équipe est autour d'une table ovale. Diane est debout à  
l'une des extrémités.

Derrière elle un tableau couvert de schémas balistiques  
représentant la trajectoire de la balle depuis l'immeuble jusqu'à  
la tribune.

DIANE

Bien, la balistique confirme que le  
coup a bien été tiré du quinzième  
étage de la tour Maxwell. Qu'est-ce  
qu'on a sur les empreintes du  
fusil ?



Malory se lève en refoulant la mastication de son chewing-gum.

MALORY

Les recherches sont négatives au niveau du fichier du grand banditisme. On a commencé les petits délits, mais ça prendra encore quelques heures... Sans compter que le gars n'est peut-être fiché nulle part.

Diane se tourne vers Kovak.

DIANE

OK... Les caméras de surveillance ?

Kovak s'empare d'une télécommande et allume l'écran qui fait face à Diane, de l'autre côté de la table. Tous les regards se tournent vers les images montrant Peter dans le parking.

INSERT - ECRAN

Peter sort de sa voiture.

KOVAK (OS)

C'est la seule personne à avoir pénétré dans le building en dehors du gardien quelques heures plus tôt.

Pause sur Peter extirpant la mallette de son portable.

KOVAK (OS)

Assez grande pour contenir le fusil démonté.

Avance rapide sur le trajet dans le parking et l'appel de l'ascenseur. Nouvelle pause avec Peter appuyant sur le bouton du quinzième étage dans l'ascenseur.

KOVAK (OS)

Directement au quinzième... Il n'y a pas de caméras à cet étage, qui est vide... Mais on le voit redescendre quelques minutes avant l'attentat pour récupérer une seconde mallette.

BACK TO SCENE

DIANE

Avant l'attentat ? Pourquoi serait-il redescendu ?

Kovak se retourne vers elle.

KOVAK

Ça, je ne sais pas... Mais il est remonté immédiatement au quinzième, et il y était quand le coup de feu a été tiré.

INSERT - ECRAN

Peter est dans l'ascenseur avec ses deux malles.

KOVAK (OS)

Il quitte les lieux juste après l'attentat --

BACK TO SCENE

DIANE

En laissant le fusil et son trépied, mais en prenant soin de récupérer ses malles... Willis ?

Willis se lève en faisant tomber la pile de listing qui était devant lui.

WILLIS

(ramassant les listings)

Heu... Eh bien...

Les listings se mélangent et se déplient dans tous les sens au fur et à mesure que Willis essaie de les ramasser.

DIANE

Willis ?

WILLIS

(lâchant les listings)

Oui, heu... Le logiciel de gestion des ascenseurs confirme bien les

mouvements du suspect au quinzième étage... Du côté des systèmes, incendie, rien n'a signalé... et... personne n'a utilisé les escaliers de service...

DIANE

Bien, il semblerait que ce soit notre homme alors... Reste à mettre un nom dessus, et à le retrouver...

INT. VOITURE DE PRICE - JOUR

Dans son rétroviseur, Price voit arriver la voiture de Lyne.

PRICE

Merde !

WILDE (OVER THE RADIO)

Quoi ?

WILDE

Sa femme... dégage de là !

INT. MAISON DE PETER - JOUR

Wilde est dans le bureau, occupé à télécharger le contenu d'un cd-rom sur l'ordinateur de Peter. La jauge indique soixante pour cent.

WILDE

J'ai presque fini.

PRICE (OVER THE RADIO)

Tant pis, dégage... on repassera.

La jauge est à soixante-dix pour cent.

WILDE

C'est bon, je termine.

INT. VOITURE DE PRICE - JOUR

PRICE

Merde !

Il attrape une carte dans la boîte à gant et sort rapidement.

EXT. MAISON DE PETER - JOUR

Lyne cherche les clefs dans son sac en s'avançant vers l'allée.

PRICE (OS)

Madame ! Pardon...

Lyne se retourne pour voir Price traversant la rue au pas de course. Il agite sa carte.

PRICE

Excusez-moi... Je crois que je me suis perdu...

Lyne sourit, baisse son regard vers la carte.

Alors que le pan de la veste de Price retombe sur son côté, elle aperçoit très nettement un revolver glissé dans la ceinture.

Apeurée, elle pousse Price en arrière.

Price perd l'équilibre.

Lyne se retourne et court vers la porte.

Price rétablit son équilibre.

Lyne plonge la clef dans la porte.

PRICE (IN MIC)

Elle entre !

INT. MAISON DE PETER - JOUR

La porte d'entrée s'ouvre avec fracas, et Lyne se précipite à l'intérieur.

Elle referme la porte et actionne le verrou.

INT. BUREAU - MÊME INSTANT

Le CLAQUEMENT de la porte d'entrée RESONNE.

La jauge indique cent pour cent, puis une fenêtre indique que le transfert est terminé.

Wilde récupère le CD, le fourre dans sa poche et éteint l'ordinateur.

Il se glisse derrière le bureau et actionne la poignée de la fenêtre.

La fenêtre ne s'ouvre pas, bloquée par l'écran.

INT. MAISON DE PETER - JOUR

Lyne lâche son sac dans l'entrée et se précipite vers le bureau.

Elle ouvre la porte.

INT. BUREAU - MÊME INSTANT

Lyne entre dans le bureau désert et se jette sur le téléphone.

Elle compose le neuf cent onze.

UNE VOIX ENREGISTRÉE (VO)

Vous êtes en communication avec le  
service d'urgences, ne quittez pas,  
nous allons prendre votre appel...

Lyne aperçoit la fenêtre entrebâillée, bloquée par l'écran. Elle se penche en avant, et voit Wilde, couché derrière le bureau.

Lyne se jette en arrière.

Wilde se redresse, arme au point.

Lyne lâche le combiné pour se retourner.

Wilde tire.

Lyne est touchée au ventre et s'écroule, bouche ouverte, sans un cri.

PRICE (OVER THE RADIO)

Qu'est-ce qui se passe ?

WILDE

Elle m'a vu.

PRICE (OVER THE RADIO)

Merde !

WILDE

(rangeant son arme)

Relax, man, je m'en suis occupé.

Il donne un coup de talon pour écraser le combiné sans fil qui gît à terre.

[À suivre...]